

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON



ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos Théâtres.	X.
Lamento et Macte Animo (poésie).	P. DE BOUCHAUD
Libre Chronique.	FRANC-SILLON.
Académie de médecine	X.
Les Soupirs de Marguerite (poésie).	G. MONAVON.
Une Anglaise chez les lépreux.	M ^{re} DRONSARD.
Hommage à Gustave Nalaud	X.
Paysages et Fantaisies par M ^{lle} Jenny Maria	Tony d'ULMES.
La Neuvaine des Rossignols	R. TRÉMADEUR.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

Il faut décidément rayer du dictionnaire des vieux dictons français celui qui dit : « On ne trouve pas vingt francs sous le pas d'un cheval ».

Ce n'est pas vingt francs, en effet, mais quatre cent mille francs que l'heureux propriétaire du cheval qui a gagné dimanche dernier le grand prix de Paris, a trouvé sous le pas du sien.

Quatre cent mille francs ! C'est là sinon une fortune dans la grande acception du mot, mais l'*aurca mediocritas* chantée par le poète. Un temps de galop de quelques minutes, il n'en a pas fallu davantage.

Je ne sais pas si, comme on le prétend, les courses améliorent la race chevaline, mais à coup sûr elles n'améliorent pas la race humaine, car, par les paris, elles développent d'une façon insensée la passion du jeu.

Savez-vous quel a été — pour l'année 1892 — le chiffre des opérations faites au pari mutuel fonctionnant aux courses sous l'œil bienveillant de l'autorité ? Cent soixante-quatre millions en chiffre rond, car je puis négliger les mille francs, comme dans les calculs secondaires on néglige les centimes.

Si cette somme énorme était sortie exclusivement de la poche de gens fortunés, pouvant perdre ou gagner sans que leur situation soit changée, je n'y trouverais rien à redire. L'argent est rond c'est pour rouler, disent les dépensiers ; il est vrai que les gens économes disent par contre qu'il est plat et que c'est pour l'empiler. Je ne trancherai pas la question entre ces deux opinions opposées, mais je crois bien que — comme toujours — *in medio veritas*.

Malheureusement il n'y a pas que les gens riches qui jouent aux courses. Sans doute ils sont les plus gros pontes, mais ils sont légion les pauvres diables qui ont apporté par petites sommes leur part dans ces cent soixante-quatre millions du pari mutuel. Et l'argent qu'ils ont mis sur le nom d'un cheval n'était pas cet argent inutile qu'on peut, sans être ni plus pauvre ni plus riche, jeter par les fenêtres, mais il représentait le pain quotidien, l'existence matérielle d'une famille.

Les courses du Grand Prix constituent une fête sans pareille où le luxe, dans ce qu'il a de plus raffiné, s'étale dans des équipages somptueux et des toilettes éblouissantes signées des couturières en renom. Il semble véritablement, à contempler ce spectacle, que tout le monde est millionnaire.

Mais hélas on peut dire de cette fête, ce que Victor Hugo a dit du bal :

Quel triste lendemain rend le bal folâtre !

Le lendemain des courses est bien souvent un sinistre drame, dont on trouve le récit — lu d'un œil distrait — dans les faits divers des journaux.

C'est par exemple — cela date de quelques jours — cette lugubre histoire d'un marchand de vin qui ayant tout perdu aux Courses, tue sa femme et ses enfants pour ne pas les laisser dans la misère, et qui, ces meurtres accomplis, se fait sauter la cervelle ; c'est l'histoire d'une femme qu'on ramasse ivre dans la rue, et qui interrogée raconte — ce qui est vrai — qu'elle appartient à une honorable famille de magistrats qu'elle a joué aux Courses et perdu par morceaux une fortune de dix mille francs de rente, et que, réduite à la misère, sans ressources, abandonnée d'une famille qui la méprise, elle cherche l'oubli dans l'ivrognerie crapuleuse.

Non, vous ne pouvez pas vous imaginer combien les courses ont multiplié à Paris, dans le monde des ouvriers cette passion du jeu. C'est par milliers qu'on compte ces bookmakers qui vivent de ce vice et l'entretiennent en fournissant des *tuyaux* aux naifs.

Grâce au ciel en province où on s'emballerait moins facilement, nous n'en sommes point encore là. Il est vrai qu'en province les courses sont rares — il y en a tous les jours à Paris — et ne constituent qu'une distraction accidentelle. On joue bien sans doute au pari mutuel du Grand-Camp, mais en général dans des proportions modérées, en rapport avec ses ressources.

Aussi jamais les journaux n'ont-ils eu à enregistrer de tristes drames comme ceux que j'ai cités.

C'est précisément dimanche prochain que doivent avoir lieu ces courses du Grand-Camp : que d'après les noms et le chiffre des chevaux engagés on dit devoir être fort belles. Ces courses fondées sous le patronage du Jockey-Club avec un dévouement qui n'a pas failli aux heures difficiles, ces courses — dis-je — ont pris peu à peu une importance dans le monde du sport. Le chiffre total des prix distribués cette année est de 63,500 francs, aussi les écuries célèbres — dont les chevaux ne courent pas pour des prunes, — qui dédaignaient nos courses lyonnaises au début, sont fort empressées maintenant à venir prendre part à la lutte, dans l'espoir d'avoir un morceau du gâteau.

A mes yeux les courses du Grand-Camp ont surtout ce mérite spécial, de faire sortir au moins une fois dans l'année le monde lyonnais de ses habitudes casanières, et de répandre sur ceux qui travaillent — et ils constituent la majorité — une rosée bienfaisante par les profits les dépenses qu'elles entraînent.

Après les courses du Grand-Camp, nous aurons à Charbonnières les courses d'ânes, qui — je l'avoue sans honte — ont mes préférences.

Je ne suis pas un sportsman, je ne sais rien — pour me servir des expressions du turf — des *performances* des chevaux qui se sont illustrés.

Comparées aux courses de Charbonnières celles du Grand-Camp me font l'effet du Théâtre-Français comparé au Palais-Royal : or si le Théâtre-Français est plus littéraire, le Palais-Royal est plus amusant ; et les coursiers d'Arcadie — comme on appelle les ânes quand on veut les flatter — sont des comiques de premier ordre, provoquant l'éclat de rire — qui dilate la rate — par leurs fantaisies imprévues. Les microscopiques jockeys de Charbonnières ne sont pas non plus à dédaigner, car ils jouent leurs rôles dans cette façon de parodie des courses de chevaux ; leur colère, leur ardeur, leur gaité, leurs larmes même quand la chance les a trahis, sont un spectacle qui n'a rien de triste, au contraire. Dans l'enfance les larmes ne sont jamais amères. Un baiser — plus souvent un gâteau — suffit à les sécher : c'est une pluie légère que fait cesser un petit rayon de soleil.

Aussi — ce qui n'arrive pas toujours — mettant mes principes d'accord avec mes opinions je suis depuis leur origine membre souscripteur des courses de Charbonnières. Je ne mets pas ce

titre sur mes cartes de visite, mais je n'ai jamais regretté — pour la première épreuve — les dix francs qu'il me coûte.

Quelques lecteurs ne manqueront pas de dire que ma tendresse pour les ânes démontre chez moi un grand esprit de famille. La plaisanterie est toute indiquée et je m'empresse de la faire, pour qu'on ne me la fasse pas.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M. Colonne quittera l'Opéra le 30 juin, et à partir du 1^{er} juillet, le pupitre du chef d'orchestre sera occupé tour-à-tour par MM. Madier de Montjau, Taffanel et Paul Viardot.

**

Plusieurs artistes quitteront l'Opéra dans le courant de la saison : M. Chambon, M^{lle} Loventz, pour laquelle il est question d'un important engagement en Amérique, enfin M^{lle} Tanésy.

L'engagement de M. Duc qui arrive à sa fin ne sera probablement pas renouvelé.

**

Trucs de théâtre :

L'*Univers Illustré* fournit d'intéressants détails sur la « chevauchée » des Walkyries, telle qu'elle a été réglée à l'Opéra.

« Les Walkyries, personnifiées par de toutes jeunes fillettes du corps de ballet, costumées exactement de la même façon que les huit cantatrices chargées des rôles des filles du dieu Wotan, sont solidement attachées, au moyen de ceintures de cuir et de fer, sur des chevaux en carton-pâte avec pieds mouvants et crinières flottantes : ces chevaux sont de taille proportionnée à celle des jeunes danseuses, c'est-à-dire assez petits pour que, vus à la grande distance où ils se trouvent du spectateur, ils paraissent — de par les lois de la perspective — être de grandeur naturelle.

« Les chevaux sont montés sur des chariots avec galets roulant sur des rails, de façon que, de la salle, on ne puisse apercevoir, à travers les nuages, aucun de ces appareils. Les cadavres qui pendent à l'arçon des Walkyries pendant leur course folle sont des mannequins revêtus de costumes identiques à ceux des personnages qu'ils doivent figurer.

« Lorsque le régisseur, qui suit attentivement, dans les cintres, la partition de Wagner, donne le signal, on lance les chevaux sur les rails d'une espèce de « montagne russe. » La vitesse est énorme et, en vertu des lois physiques, va sans cesse en s'accroissant. Les ondulations des rails transmettent aux chevaux des mouvements semblables à ceux des coursiers lancés au galop. Les jambes de la monture remuent en cadence, la crinière flotte au vent, la Walkyrie, agitée en passant devant le public, sa main armée de la lance traditionnelle...

« Mais, comme il faut éviter tout danger et que cette vertigineuse descente pourrait, à la fin de la course, occasionner des chutes assez périlleuses, quatre hommes sont nécessaires pour amortir l'arrêt brusque du cheval à l'arrivée. »

**

Nos anciens artistes. — A l'Opéra on vient de distribuer en double les rôles de *Lohengrin*.

Trois de nos anciens artistes figurent dans cette distribution : M. Noté remplira le rôle de Frédéric, M. Dupeyron celui de Lohengrin et M. Chambon celui du Roi.

**

Une reprise de *Bérénice*.

Sur la demande de M. Claretie, MM. Edouard Noël et Lucien Paté écrivent un à-propos en

vers, à trois personnages, qui sera une sorte de prologue à *Bérénice*.

M. Claretie a, en effet, l'intention de donner, à l'occasion du prochain anniversaire de l'anniversaire de Racine, une reprise de *Bérénice*.

Cette tragédie n'a pas été jouée à la Comédie-Française depuis 1846, avec Rachel.

**

La Comédie-Française à Londres.

Le *Times* et les autres journaux anglais constatent le grand succès de la première représentation donnée au théâtre de Drury-Lane par la Comédie-Française.

Sur la demande de M. Claretie, M. Harris a fait placer un buste gigantesque de Victor Hugo, au milieu de plantes vertes, sous le péristyle, devant les statues de Kean, Carrick, etc.

Toute la haute société londonienne assistait à ce spectacle de gala, et il a fallu fermer les bureaux qui ne pouvaient suffire aux demandes de places.

Les *Fiaideurs* et le *Malade imaginaire* ont été très goûtés. Il y a eu un triple rappel après les *Plaideurs*.

L'à-propos de circonstance, écrit par M. Claretie, a été dit par Mlle Reichenberg. En voici le début :

En vingt ans, les fils de Molière.
Pour que l'art, immortel vainqueur,
Fasse enfin toute âme écolière
De son génie et de son cœur,
En vingt ans, oiseaux en voyage,
Sont venus braver le péril,
De réclamer votre suffrage...
Mais Londres n'est pas un exil !
Londres est la ville hospitalière
Qui nous accueillit autrefois...

Dans le but de garder à la Compagnie sa réputation d'ensemble, il est formellement interdit aux artistes d'aller prêter leur concours à des soirées mondaines ou à d'autres représentations privées ou publiques.

Cette décision sévère, mais sage, a causé quelque ennui parmi les sociétaires.

**

Avec Lacressonnière — qui vient de mourir — disparaît un remarquable acteur de drame et un excellent homme, estimé de tous. Né à Chauny (Aisne) en 1819, il avait donc soixante-treize ans.

Il s'appelait, en réalité, Leset de la Pennerie.

Après une année de Conservatoire, il joua en province, à Bourges, Nevers, Orléans et revint à Paris, où il fut engagé dans un théâtre de Belleville.

Ses premiers succès remontent à 1842, à l'Ambigu, dans les *Bohémiens de Paris*.

Au Théâtre-Historique fondé par Alexandre Dumas père en 1847, il créa des rôles importants dans des pièces romantiques, puis il passa à la Porte-Saint-Martin, à la Gaité, au Vaudeville, au Cirque Impérial.

On ne saurait citer tous les rôles qu'il a illustrés. Mentionnons à part le La Mole de la *Reine Margot*, le Villefort de *Monte-Cristo*, le Charles I^{er} des *Mousquetaires*, le double personnage de Lesurques et de Dubosc dans le *Courrier de Lyon*, qu'il a joué plus de mille fois.

N'oublions pas non plus : les *Deux Orpelliennes*, en 1874 ; le *Bossu*, en 1877 ; la *Glu*, en 1885 ; *Martyre*, en 1886.

Les derniers jours de Lacressonnière ont été des plus tristes. Depuis 1885, il était malade, et tout récemment il perdait une fille qu'il adorait. Il avait fui Paris, et c'est au Portel, près de Boulogne-sur-Mer, qu'il est mort.

**

Le comble de l'actualité : il s'agit d'un véritable tour de force accompli par l'éditeur Godefroy.

Une heure après l'arrivée de l'heureux gagnant du Grand-Prix de Paris, paraissait un galop endiablé, signé Georges Charton, l'auteur

du *Pneu Conjugal*, le dernier triomphe de Kam-Hill, avec le nom du cheval et celui du propriétaire.

**

Dans un livre qu'il vient de publier sur *Napoléon intime*, M. Arthur Lévy donne quelques curieux détails sur les goûts et préférences de l'empereur Napoléon I^{er} en matière d'art.

Laissons de côté la sculpture et la peinture, au sujet de quoi il confessait son ignorance, et faisons appel aux « savants ». Ceci seulement, extrait d'un arrêté en date de 1806. Napoléon commande : « Huit tableaux de 3 mètres 3 décimètres de hauteur sur 4 mètres de large, le prix de chacun devant être de 12,000 fr. ; quatre autres de 1 mètre 8 décimètres sur 2 mètres 2 décimètres au prix de 6,000 fr., et un de 2 mètres 2 décimètres sur 3 mètres, au prix de 8,000 fr. » Et si cette estimation au mètre vous fait sourire, demandez-vous si l'on ne trouverait pas encore trace de quelque chose d'analogue dans certains programmes de concours.

On sait les prédilections de Napoléon pour la tragédie ; mais sait-on — M. Lévy nous donne à ce sujet d'amusantes citations — qu'il s'occupait jusque dans les plus petits détails de l'administration des théâtres impériaux ? Un jour, c'est le *Cid* dont il modifie la distribution ; puis c'est le programme de la Comédie-Française qu'il bouleverse ; ailleurs, il s'indigne du nombre de billets de faveur : la question n'est pas nouvelle, comme on voit ; il écrit à Cambacérès ; « ... Cela me paraît énorme. Faites-moi connaître le prix des différentes places. Ne pourrait-on pas les mettre au-dessous du prix des autres spectacles, et, par là, supprimer les billets gratuits ? » Et c'est tout uniment le remède à la fameuse crise des théâtres. Napoléon et M. Sarcey s'unissant pour avertir les directeurs. L'histoire est une belle chose !... Inutile de rappeler le mot célèbre sur Corneille.

Mais où Napoléon nous va à l'âme, c'est quand il parle des petites révoltes des comédiens : « Si cela ne cesse pas... je leur donnerai un bon militaire qui les mènera tambour battant. »

P. B.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le théâtre des Célestins a, cette semaine, clôturé sa saison théâtrale, mais il a rouvert ses portes vendredi pour les représentations données par la troupe de tournée, dirigée par M. Baron, du théâtre des Variétés.

La pièce dont M. Baron a entrepris l'exploitation en province, et qui est intitulée *Le Premier Mari de France*, n'est pas autre chose qu'un gai vaudeville roulant sur un *quiproquo* ; mais M. Baron, si original dans ses gestes et sa façon de parler, et la jolie M^{lle} Lender, si séduisante, donnent à cette amusante farce un regain particulier.

Aussi a-t-on beaucoup ri aux Célestins, et malgré une atroce chaleur, la salle était-elle comble comme aux belles soirées d'hiver.

A la troupe de Baron succédera cette semaine celle dirigée par Basseur, digne fils de son père.

X...

Un grand nombre de maladies de la peau et du sang sont tellement désagréables qu'on cherche à les guérir par tous les moyens possibles. Le meilleur est de prendre tous les matins une cuillerée à café de **Tisane Dussolin** qui se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon.

I
LAMENTO

Tais-toi, mon cœur, tais-toi, ne pleure plus, les larmes
N'adoucissent pas la douleur.
Cache-toi pour pleurer et garde tes alarmes,
Reste discret dans ton malheur.
Tu souffres, mais, vois-tu, mon cœur, c'est la souffrance
Que la vie impose ici-bas ;
Il ne faut pas former de rêves ; l'espérance
Le plus souvent ne fleurit pas.
On déchire aux rameaux épineux de la route,
Sa pauvre âme, un peu, tous les jours ;
Et la course du temps augmente la dérouté :
Mon cœur, c'en est ainsi toujours.
Et la succession des mois et des années
N'est qu'un calvaire douloureux
Dont le sol est couvert d'herbe et de fleurs fanées
Au parfum lourd et dangereux.
Néanmoins quels que soient le chagrin et la peine,
Le courage peut les damer,
O mon cœur reste grand sous le mal qui t'empenne
Et ne cesse jamais d'aimer.

II
MACTE ANIMO

Allons porte ta chaîne et souffre sans murmure,
Mon cœur ;
Le sage en la vertu se renferme et se mure
Pour échapper à la rancœur.
Chasse bien loin de toi l'amertume farouche,
Sois doux ;
Ne t'indigne jamais ; si l'épreuve te touche,
Résiste-lui, pare ses coups.
N'imite point les cœurs que la douleur hérissé,
Sois bon ;
Qu'en toi l'humanité de plus en plus fleurisse.
Prodigue clémence et pardon.
Demeure dans la vie ainsi qu'un marbre antique,
Sois fort ;
Sans bruit fais ton devoir, car le monde ironique
Se raille de tout noble effort.

Pierre de BOUCHAUD.

LIBRE CHRONIQUE

Zigs-Zags Mappemondains.

L'école normale d'Omuts (Moravie), a été hier le théâtre d'une scène tragique.

Un élève nommé Grüber, âgé de seize ans, a tiré dans le corridor de l'établissement, un coup de revolver sur le professeur d'instruction religieuse, qui a été atteint à l'épaule gauche. Le jeune criminel a ensuite dirigé son arme contre lui-même et s'est blessé mortellement.

Grüber, d'un caractère très excentrique, avait conçu une haine violente contre le professeur à cause des mauvaises notes qu'il lui avait données.

A une époque où nous développons à outrance — parmi la jeunesse scolaire — tous les genres de sports, nous nous empressons de signaler ce fait à l'attention de notre corps enseignant ; afin qu'il y puise la résolution d'encourager le goût du tir chez les générations nouvelles... en leur montrant ainsi le but à atteindre.

**

Un œuf vient d'être payé, à Londres, 67 guinées, soit : 1689 francs ; il est vrai que c'est un œuf préhistorique, celui d'un oiseau qui n'existe plus et dont le nom scientifique est *pyornis maximus* ; cet oiseau se trouvait à Madagascar.

L'œuf en question a 34 pouces 1/4 de circonférence. On n'en connaît que trente de semblables.

Quelle belle omelette on pourrait faire avec ces trente œufs !

Ah ! l'on a bien raison de dire que tout dégénère !

**

On vient d'inaugurer à Philadelphie un hôpital pour les chiens, qui dépassera en confortable et en magnificence tous les établissements existants du même genre.

Il paraît même que l'hôpital sera aménagé de façon à contenir salle de bains, de clinique et d'isolement pour les animaux atteints de maladies contagieuses. —

On ne dira plus — en Amérique — que « l'hôpital n'est pas fait pour les chiens. »

**

— Les orangers, maintenant cultivés en Californie, fournissent de leurs fleurs les amateurs des Etats-Unis.

Il paraît que, là-bas, on expédie les branchettes d'oranger fichées dans des pommes de terre, dont le suc maintient une humidité suffisante pour que les fleurs arrivent toutes fraîches à destination. —

Or, la destination des fleurs d'oranger étant d'ornier la tête des jeunes mariées, il s'en suit que les Yankees peuvent épouser ainsi des femmes truffées... ou aux pommes.

Je n'en regrette pas moins mes illusions sur la Californie, que je croyais le pays des mines d'or, alors qu'il m'est démontré, maintenant, qu'on y exploite surtout des mines de pommes de terre.

Alors, j'aime autant l'Auvergne... et le Périgord.

**

Un curieux procès en diffamation va se plaider à St-Petersbourg. Il est intenté par un médecin à un veuf, qui lui a joué un tour penible.

Ce veuf, inconsolable — l'espèce en est assez rare pour mériter d'être citée — attribuant le décès de sa femme à une médication trop énergique, avait affiché sur sa tombe la dernière ordonnance du médecin.

Celui-ci, furieux, réclame de forts dommages et intérêts. —

Il est surtout dommage que ce docteur ne comprenne pas mieux ses véritables intérêts ; car — au lieu de réclamer une indemnité — il devrait en allouer une à ce veuf facétieux... pour frais de publicité et de réclame.

Il est, en effet, hors de doute que la clientèle de cet Esculape va s'augmenter des nombreux maris... moscovites, désireux de se débarrasser de leur femme — et réciproquement, comme on dit à l'école polytechnique. —

**

La *Gazette de Moscou* rapporte que le gouverneur de la Tauride a annulé les dernières élections municipales de Méliopol parce que les électeurs, faute de bulletins électoraux, avaient mis, dans l'urne, des noisettes.

Nous ne voyons pas, dans ce fait, un motif suffisant pour annuler ces élections ; et une administration plus intelligente eût composé le conseil municipal — ainsi nommé — de quatre mendiants.

**

Nous lisons dans les petites annonces d'un de nos confrères parisiens :

— Jeune demoiselle, brevet supérieur, parlant anglais, bonne musicienne, ne pouvant trouver de position, demande à promener des chiens. —

Pauvre fille ! malgré tout son savoir et ses talents, en être réduite à ce *chien* de métier !... et quel héroïsme ne faut-il pas, à nos innombrables aspirantes aux brevets universitaires, pour n'être pas découragées par la perspective de cette *carrière* !...

**

A Chicago : — Pendant la session du congrès des femmes, une partie du plancher sur laquelle se trouvaient 75 femmes s'est écroulée, tombant d'une hauteur de douze pieds. Huit femmes, toutes américaines, ont été grièvement blessées. —

Tant pis pour elles !... ou plutôt, tant mieux ! car elles ont ainsi démontré — à leur corps descendant — que les membres de ce congrès étaient des femmes de *poids*... et non des femmes *légères*.

**

On apprend de bonne source que la légation siamoise vient de réitérer ses démarches auprès de l'Angleterre, afin d'obtenir son appui contre nous. Lord Roseberry aurait refusé de se mêler de l'affaire — ouvertement, du moins — car, par dessous mains, cette *chère* Albion s'en mêle tellement — de l'affaire — que c'est elle qui l'a suscitée.

Et il y a des gens qui rêvent d'un tunnel sous la Manche, réunissant la France à l'Angleterre à l'instar des deux célèbres *frères siamois* ! Mais si jamais ce vœu se réalisait, mon pauvre Jacques Bonhomme, c'est pour le coup que John Bull — traduisez Jaune boule — tirerait à lui toute la *membrane* !

**

Le docteur Tanner — qui se rendit célèbre, il y a quelques années, en restant quarante jours sans manger — vient de se suicider, dans un hôtel de Londres, en s'injectant une forte dose de *morphine*.

Ce fameux jeûneur avait sans doute peur de périr d'indigestion quelque quarante-unième jour ; et, à cette mort grossière, il a préféré une *mort fine*. C'est le mot de la *faim*.

FRANC-SILLON.

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le docteur Linossier, agrégé de la Faculté de médecine de Lyon et fils d'un de nos plus anciens rédacteurs, vient d'être élu membre de l'Académie de médecine, par 46 voix sur 54 votants.

Indépendamment de recherches variées de chimie générale, M. le docteur Linossier s'est occupé spécialement de questions de chimie physiologique et médicale, parmi lesquelles nous citerons des études sur les fermentations, sur le champignon du muguet et sur l'influence des alcalins sur la digestion.

Nous adressons nos plus vives félicitations pour cette distinction si justement méritée et à laquelle applaudiront les nombreux amis que M. Linossier compte dans notre ville.

LES SOUPIRS DE MARGUERITE

IMITATION DE GOETHE.

Le repos jamais ne sera rendu
A mon pauvre cœur, d'amour éperdu !...

O brûlants soupirs dont mon âme est pleine,
Montez de mon sein que vous oppressez,
Et portez mes vœux, mes vœux insensés
A celui qui fait ma joie... et ma peine...

Le repos jamais ne sera rendu
A mon pauvre cœur, d'amour éperdu !...

Dès qu'il n'est plus là, ma raison succombe,
Mon âme est en proie au trouble, à l'ennui,
Tout m'est amer, hélas !... et sans lui,
Le monde à mes yeux n'est plus qu'une tombe !

Le repos jamais ne sera rendu
A mon pauvre cœur, d'amour éperdu !...

Pour le voir je viens à cette fenêtre ;
Sa vue est pour moi comme un doux poison...
Pour suivre ses pas, je fuis la maison...
Lui seul est ma vie... et ma mort peut-être !

Le repos jamais ne sera rendu
A mon pauvre cœur, d'amour éperdu !...

Sa mâle beauté, sa voix, son sourire,
Sa fière démarche et son œil de feu,
Sa main dans ma main... et puis, ô mon Dieu !
Son baiser de flamme... à lui tout m'attire !

Le repos jamais ne sera rendu
A mon pauvre cœur, d'amour éperdu !

Que ne puis-je... oh ! folle et chère pensée !...
Le tenir captif, mes bras pour liens,
De mille baisers étouffant les siens,
Mourir !... oui mourir sur son sein pressée !

Ah ! du moins mon cœur, au sien confondu,
Sans peine oublierait son repos perdu !...

Gabriel MONAVON

UNE ANGLAISE CHEZ LES LÉPREUX

La lèpre ! Cette maladie heureusement disparue à peu près de nos climats, est le plus effroyable des malheurs physiques qui puissent accabler notre pauvre humanité. Elle est épouvantable à voir. Abandonnée à elle-même, comme elle l'est presque toujours et cela dans les conditions les plus cruelles, elle étend sans arrêt ses ravages, décompose les chairs, attaque de préférence le tronc et les membres, et le malheureux qui en est atteint se voit dépérir par lambeaux ; les ongles s'effritent, disparaissent, les phalanges rongées tombent tour à tour les mains réduites n'agissent plus, les pieds ne portent plus le corps malade lui-même, les plaies s'enveniment et cet horrible supplice peut se prolonger pendant de longues années.

Il s'est trouvé une femme, une Anglaise, mise Kate Marsden, jeune, jolie, qui, en Sibérie a consacré toute sa vie au soulagement de ces affligés. Le dernier numéro de l'intéressante revue la *Vie contemporaine* contient, sous la signature de M^{me} Dronsart, le récit palpitant de l'odyssée accomplie par cette vaillante femme.

Qui n'a frémi dans sa jeunesse, au récit des souffrances mystérieuses du reclus de la Cité d'Aoste ? Elles étaient faibles pourtant, comparées à celles que Kate Marsden découvrit dans les régions arctiques. La tour d'Aoste pourrait passer pour un paradis à côté des forêts glacées, de la géhenne atroce où la frayeur de leurs compatriotes jette les lépreux de Sibérie, en proie au froid, à la faim, aux bêtes féroces, au dénûment absolu. Un petit hôpital, construit pour eux, avait été abandonné au bout de trois ans, faute de ressources, et les malheureux étaient retombés dans les horreurs indi-

cibles de leur supplice. Voici quelques lignes qui en donnent l'épouvantable idée :

« Yakoutsk est le lieu le plus froid du monde. Pendant huit mois de l'année, la température moyenne est de 45 degrés au-dessous de zéro ! Le sol est gelé à une profondeur de trente pieds et les forêts immenses présentent un spectacle de désolation.

« En été la chaleur est si grande, que des myriades de mouches et de moustiques infestent l'air, torturent hommes et animaux et s'attaquent spécialement aux plaies des lépreux qui souvent sont trop faibles pour les chasser !

« Quand on a constaté qu'un homme est atteint de la lèpre, il est rejeté de parmi les siens et chassé, comme un animal dangereux, vers quelque solitude de la forêt, ou dans les marais, et là il est condamné à une mort vivante. Il sait que sa maladie est incurable et que le retour est impossible ; qui que soit la victime, père, mère, fils ou fille, pleine de vie et d'énergie, elle est expulsée aussitôt que se montrent les symptômes de la fatalité. Plus d'espoir ! plus d'espoir ! Ce cri retentit sans cesse aux oreilles du condamné et, en quittant les lieux où il a vécu, il sait que jamais plus, peut-être, un visage ami ne l'accueillera, des mains charitables ne pourvoiront à ses besoins, la voix d'un être aimé ne se fera entendre. Il sait qu'il peut vivre ainsi, quinze, vingt ans, exilé, repoussé. Le seul abri qu'il puisse trouver, est celui d'une *yourta* (hutte) dégoûtante, où a déjà séjourné un autre paria enterré près du seuil. Son premier devoir est de planter une croix devant son réduit, afin d'avertir tout passant qu'il faut l'éviter. Ainsi commence une existence si affreuse et si misérable, qu'un de ses semblables peut seul en apprécier toute l'horreur. »

Les moins à plaindre sont peut-être ceux qui tombent sous la dent des ours dans les forêts abondantes.

Le but de miss Marsden était de rechercher les infortunés dispersés dans les bois et les réunir en une colonie où ils recevraient quelques secours médicaux et seraient traités comme des êtres humains. La région qu'elle choisit, pour commencer sa campagne philanthropique, fut la grande forêt qui s'étend de Yakoutsk à Viluisk.

La caravane comprenait vingt-neuf personnes : guides, escorte, interprètes, etc., et, seule parmi tous ces hommes, miss Marsden portait sous la garde de Dieu. Il fallait tout ce monde, car on emportait pour trois mois de vivres (dont la plupart se perdirent en route), des tentes, des objets de campement et, de plus, il fallait se défendre contre les ours.

« Le tableau que j'eus alors sous les yeux, dit Miss Marsden, est trop horrible pour que je le reproduise tout entier. Douze hommes, femmes et enfants, à peine vêtus, étaient entassés dans deux petites yourtas couvertes de vermine. La puanteur était insupportable. Un homme se mourait ; deux autres avaient perdu la moitié de leurs pieds ; ils se traînaient sur des planches attachées à leurs jambes ; un quatrième n'avait plus de doigts et à la vue du pauvre moignon qu'il levait, pour faire le signe de la croix, des larmes venaient aux yeux des plus durs. Chez plusieurs le poil des fourrures s'était collé aux plaies et causait une irritation très douloureuse. A mon approche ils se courbèrent tous, comme frappés de stupeur et de crainte. Je leur donnai tous les secours en mon pouvoir et enfin, par un sourire et un geste vers le ciel, ils s'efforcèrent de me faire comprendre qu'ils demandaient les bénédictions d'en haut, pour ceux qui s'étaient rappelés leurs maux et leurs besoins... A peine remontée à cheval, j'entendis le bruit d'une dispute. Quelques-uns des malheureux désiraient me parler ; les Yakuts les repoussaient avec horreur. Je courus vers eux ; ils me supplièrent de hâter l'érection des hospices et de leur faire donner du pain, car la nourriture qu'on leur apportait, était généralement gâtée.

« La colonie suivante était à 150 milles. On

marcha toute la nuit pour éviter les taons qui torturaient les chevaux. A Sredni-Viluisk, on m'amena un homme soupçonné d'avoir la lèpre ; l'examen du médecin confirma le soupçon et l'homme fut condamné à aller rejoindre une colonie à 50 milles de Sredni.

« — Comment ira-t-il ? demandai-je. — Il marchera !

« Or, il avait les mains et les pieds tout déformés par la maladie. Quelqu'un suggéra qu'il fut attaché sur le dos d'un bœuf que son jeune frère conduirait en le tenant par une très longue corde. Ce moyen est souvent employé pour les femmes comme pour les hommes, et si l'animal tombe dans un marais ou une fondrière, le conducteur aimerait mieux mourir que de s'approcher pour l'en tirer. Après bien des prières, j'obtins, pour mon infortuné protégé un traîneau garni d'une paille épaisse, et attelé d'un bœuf. »

Les scènes de misère et de douleur se répétaient partout où l'on rencontrait les pauvres bannis. Partout miss Marsden laissa dans ces forêts sinistres le rayon lumineux de son passage, du soulagement pour le présent et beaucoup d'espoir pour l'avenir. Ses plans s'étaient mûris et développés ; dévorée du désir de voir commencer son œuvre, elle se hâta de reprendre la longue et terrible route du retour ; elle avait visité treize refuges et secouru soixante-dix victimes du fléau.

Il fallait se presser ; ses forces s'usaient ; le manque de sommeil, de bonne nourriture, d'eau saine, et la fatigue de chaque jour eurent enfin raison de son énergie ; on dut l'enlever de son cheval sur lequel elle s'était fait lier, l'étendre dans une charrette, sur une épaisse couche de paille, et elle entra, dit-elle, à Yakoutsk, « comme un soldat blessé, après la bataille ». Son corps, noirci et bleui par les contusions, de la taille aux pieds, n'était plus qu'une douleur ; ses membres raidis refusaient tout service.

La courageuse femme guérit. Elle trouva à Moscou et à Saint-Petersbourg les ressources nécessaires pour l'établissement de la colonie.

Aujourd'hui, miss Marsden, après avoir, malgré l'état lamentable de sa santé, publié au bénéfice de l'œuvre le récit de son fabuleux voyage, se prépare à partir pour une tournée de conférences aux États-Unis.

Disons en terminant de quoi devrera composer la colonie projetée :

On construira dix maisons dont chacune recevra dix occupants ; deux hôpitaux, un pour les hommes, un pour les femmes, où seront placés les plus malades ; une maison pour le médecin et ses deux aides ; une maison pour les sœurs, une église, un presbytère, des magasins, une maison de bains, un four et une maison mortuaire. Hommes et femmes seront séparés, excepté en cas de famille ; chaque maison aura un jardin, deux vaches et une étable. De plus on cultivera un grand jardin potager pour les besoins de la colonie. « Je veux, dit miss Marsden, fonder une colonie *modèle*, et, avec l'aide de Dieu, j'y parviendrai ! »

Comment en douter après les miracles accomplis déjà ?

M^{me} DRONSART.

HOMMAGE A GUSTAVE NADAUD

Nous recommandons à nos lecteurs, la plaquette sur papier japon, qui vient d'être composée en l'honneur de Gustave Nadaud.

C'est une édition de luxe, extrêmement soignée, enrichie d'un portrait hors texte de l'illustre chansonnier.

Parmi les littérateurs qui ont collaboré à ce numéro spécial nous trouvons les noms de MM. J. BERTHELOT, Henri CORBEL, Victor GRESSET, Henri MALO, Georges NAZIN, J. PETRÉAUX, A. SACLÉ, Camille SOUBISE, pour représenter Paris ;

BOURDIN, BRONDEL, BROSSETTE, Gérôme

COQUARD, ECLACHE, DE MYRTE, MOURAND, PÉRRÉAL, Camille ROY, Aug. VETTARD, Laurent CHAT, etc., pour Lyon.

Le plus grand succès attend cette intéressante brochure, en vente au prix de 1 fr. chez les principaux libraires et marchands de musique.

PAYSAGES ET FANTAISIES

Par M^{lle} Jenny Maria (1).

Une couverture d'un jaune doux attirant, un nom gracieux, Jenny Maria. J'ai feuilleté ce livre, puis je l'ai lu d'un bout à l'autre. Quel en est le sujet? Le titre le dit. M^{lle} Jenny Maria nous dévoile ses impressions — sensations pour employer le mot à la mode — et nous offre en quelque sorte son journal. Le fait est nouveau, et, j'allais dire audacieux, si le terme ne me semblait trop fort pour un livre d'allure si simple et si discrète. D'ordinaire on ne publie un journal qu'après la mort de son auteur et nous avons le regret de découvrir une âme d'élite lorsque cette âme a quitté notre planète. Je sais gré à M^{lle} Jenny Maria de n'avoir point suivi cette sotte coutume et de m'avoir donné le plaisir de faire sa connaissance avant le jour lointain, je le souhaite, où elle ne sera plus qu'un souvenir.

De méchants esprits pourraient dire « je ne vois point l'intérêt que peuvent avoir pour le public des sensations d'un ordre personnel, à moins que l'auteur ne soit un personnage célèbre. »

Je répondrai à ces fâcheux : « Les causeries d'une femme aimable et distinguée valent autant, et j'ajouterai tout bas, quelquefois mieux que celles d'un personnage célèbre. » Le journal de M^{lle} Jenny Maria montre une nature très idéaliste, fort pieuse dans le sens élevé du mot, très gaie, heureuse de vivre, et point indifférente aux louanges que lui valent son talent de pianiste, louanges dont elle parle sans fausse modestie et même avec une certaine complaisance. Le volume, comme l'indique le titre, comprend des paysages, croquis de la Suisse, que l'auteur aimée d'un tendre amour et des impressions fugitives, menus événements pris au vol « de quelque côté que vint souffler le vent, elle y tournait sa plume et suivait le courant. »

Pourquoi l'auteur n'a-t-il pas mis ces deux vers en épigraphe? Le fond, on le voit, est un tissu très léger et très lâche fait de fils infiniment ténus. Et la forme? J'ignore si ces fantaisies ont été écrites au jour le jour, à la diable, où si elles ont été ciselées à loisir. Mais la plume de M^{lle} Jenny Maria ne me semble point celle d'une débutante. C'est joliment écrit, coquettement même, en style délicat, élégant, non sans une certaine recherche, cela fait songer à un éventail agité par une main souple et adroite, à coups très doux, avec des mines un peu étudiées, d'une grâce un peu vieillotte quelquefois.

Pas du tout moderne, M^{lle} Jenny Maria! Ni pessimiste, ni névrosée, elle est gaie et ne le cache pas, elle est poétique et ose le paraître. Joie et poésie, ce sont les deux notes qui vibrent sans cesse dans l'âme de cette pianiste et qu'elle nous traduit par des récits joyeusement contés, et par des élans vers l'idéal. Un exemple en fera juger.

Voici la note gaie : M^{lle} Jenny Maria nous narre qu'une de ses élèves, âgée de 8 ans, lui amène une petite fille de deux ans plus jeune, lui disant avec solennité « c'est ma nièce. »

« Pour moi, j'en voudrais fabriquées à la douzaine par le bon Dieu; c'est bien assez des papas et des mamans un peu récalcitrants. Des tantes pour jouer au ballon, pour sauter à la corde, pour causer avec nos filles à beaux yeux d'émail, à toupets si joliment frisés, à caractères si faciles qu'on les couche, les lève, les emmène dans le monde, ou les laisse à la maison, sans qu'elles se plaignent jamais plus que cette bonne petite Cendrillon de classique mémoire.

(1) Plon et Nourrit, éditeur.

« Voilà comme il nous les faut par ce temps d'égalité. Par-dessus les moulins, les réflexions sérieuses et les sermons des tantes à lunettes et à tricot; nous voulons des petites tantes légères comme des Taglioni, à bouche rose comme les fées, à regard malin comme les petits diables, à cheveux au vent comme les belles dames, jouant de la lyre dans les gravures des beaux livres du guéridon.

« Voilà ce qu'il nous faut et je suis de l'avis de la petite troupe. Vivent des tantes pour sauter, danser, dénicher les oiseaux, courir après les rayons de soleil! Nous n'en voulons pas d'autres, et comme nous l'avons décrété, ce sera. »

Voici maintenant la note poétique: M^{lle} Jenny Maria parle des consolations que procure la vue de la nature à une âme meurtrie. « A ces adoucissements, notre âme se suspend comme l'oiseau à la branche hospitalière qui, le détachant du sol, le rapproche où il peut respirer, chanter, aimer et vivre. C'est comme un isolement complet des choses qui passent, une initiation à celles qui demeurent, dans un bercement dont rien ne peut redire la douceur, raconter l'enivrement, traduire l'apaisement ineffable, quelque chose comme la caresse d'une mère, l'inénarrable sourire de l'ange, l'approche d'un Dieu. O peupliers! montez vers la nue. Chênes, étendez vos feuillages; plaines, élargissez vos voies; horizons, revêtez vos manteaux d'azur et surtout, oiseaux, feuillages, brise, faites silence pour que nous aspirions dans le recueillement et la prière ces arômes cachés, ces baumes efficaces que vous recélez dans notre sein et qui sont les seuls adoucissants à la douleur et à la plus chère consolation des âmes! »

Une petite critique :

Le style de M^{lle} Jenny Maria, dans sa vivacité délicate, a souvent une allure assez moderne, mais j'ai noté, par ci, par là, des tournures poétiques, des métaphores et des termes légèrement emphatiques qui sentent l'époque où l'on se coiffait en repentirs et où l'on jouait, non du piano — appelé alors clavecin — mais de la harpe. Puisque, Mademoiselle, vous êtes pianiste, de grâce, laissez-là votre harpe!

Je ne veux point terminer cette analyse sans citer l'allégorie qui finit et résume le volume. « Que voulez-vous? si les plaines de la poésie nous sont fermées, il faut bien nous contenter des plates-bandes terrestres sous forme de simples potagers. Je vais arroser le mien le mieux qu'il me sera possible afin qu'au jour de la récolte il me soit donné d'entendre d'en haut cet arrêt concernant la directrice du modeste travail. Puisque je ne lui avais donné que des laitues et quelques chicorées à cultiver, je ne pouvais pas exiger une collection d'orchidées. Ses salades sont-elles fraîches, pommées, bien frisées? »

« Mais, Seigneur, répondrait en baissant les yeux, l'ange gardien chargé de faire valoir l'humble talent de la jardinière, je les crois assez à point, fort bien lustrées et de mine engageante.

« — Eh bien! voilà qui est pour le mieux, je n'en demande pas davantage. »

Nous, au contraire, en demandons davantage. Les laitues et les chicorées de M^{lle} Jenny Maria sont de goût délicat et rafraichissants, qu'elle en cultive d'autres, nous les accueillerons avec grand plaisir.

TONY D'ULMÉS.

LA NEUVAINÉ DES ROSSIGNOLS

Il était une fois, cinq petits rossignols qui, par un clair jour de printemps, s'en furent, gazouillant, en un couvent de nonnes; un joli couvent, tout enguirlandé de lierre, si coquet, si parfumé que c'eût été pitié de se faire damner en ce vilain monde alors qu'on pouvait si aisément gagner la porte du ciel en suivant les sentiers fleuris de ce jardin.

Les cinq petits rossignols s'y rendaient,

UN MONSIEUR offre *gratuitement* de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra *gratis et franco* par courrier, et enverra les indications demandées.



CRÈME SIMON

Le Cold Cream
par excellence et sans rival

GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau

Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

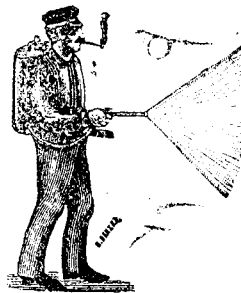
Pulvérisateur "ÉCLAIR"

avec lance spéciale pour le traitement contre le **Cochylis.**

Prix : 40 francs.

Lance spéciale seule 8 fr.

(Ajouter 0 fr. 60 c. pour recevoir franco.)



POUDRE DE PYRÈTHRE
Gros et Détail.

LA TORPILLE Soufreuse poudreuse

A GRAND TRAVAIL

DÉPOT A LYON

RIVOIRE père et fils, rue d'Algérie, 16

Tarif envoyé franco.

TOUS
les bons
CUISINIERS
vous diront
que le **MEILLEUR TAPIOCA**

EST LE
Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épiceries et de produits alimentaires.

Gnos: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

gazouillant, ils sentaient leur cœur bondir en leur étroite poitrine, un essaim de rêves joyeux papillonnaient en leur légère cervelle, ils sautillaient, prêts à s'envoler, tant était vif leur contentement, en l'air tiède d'avril, je ne sais quoi avait passé qui disait : « amour »... et les tendres feuilles vert pâle vibraient encore au son de ce mot magique, et les cinq petites âmes des rossignols avaient des envolements vers cette chose mystérieuse et exquise...

Cependant ils s'étaient aventurés dans les allées où les pâles nonnes se promenaient égrenant leurs lourds rosaires, ils avaient pénétré dans la chapelle parfumée de roses et de mugets, ils se dirigeaient vers un petit autel plus rayonnant que les autres recouvert d'une nappe de dentelle si fine qu'on le eût crue tissée par d'adroites araignées, des gerbes de fleurs odorantes s'élançaient comme en adoration vers un beau saint tout or et bleu, avec une bonne figure si souriante, si réjouie, qu'on avait le cœur gai rien qu'à la regarder.

Or donc, d'un mouvement spontané, les cinq rossignols se prosternèrent en une muette extase, car ils avaient une bien grande grâce à implorer, ces pauvres rossignols... rossignols malgré eux, fonds de magasin des enfants de Marie, mis au rebut par toutes les dames s'occupant de mariage, en grand danger de coiffer dame sainte Catherine dont l'image menaçante se dressait, tout en face du grand saint Nicolas, et je vous assure que sur cet autel là, très lugubre en sa noire nudité, on ne voyait ni broderies, ni fleurs, ni cierges, malgré l'alléchante pancarte annonçant des faveurs spéciales à ses ferventes... précisément les pauvres rossignols gazouillaient craignant fort les grâces de sainte-Catherine. Depuis tant, tant d'années, ils sautillaient de soirée en soirée, espérant toujours qu'un bel officier galonné les prendrait en pitié — l'armée est l'unique espoir des filles montées en graine — mais les semillants militaires préféraient les fraîches fillettes toutes neuves qui seraient de pension, aussi les rossignols prononçaient-ils avec ferveur cette prière bretonne :

« Grand saint Nicolas. »
« Qui marie les filles avec les gas. »
« Ne m'oubliez pas. »

Et la face poupine du saint était si bienveillante, si remplie de vagues promesses qu'il eût fallu vraiment avoir des cœurs cadennés pour qu'un discret rayon d'espoir ne s'y faufilât pas.

Chaque année, lorsque les feuilles renaissent, lorsque les petits boutons de roses montraient leurs nez mignons, lorsque la nature s'éveillait du long sommeil de l'hiver, alors les cinq petits rossignols sentaient de vagues rêves les agiter, et, gazouillant, sautillant, ils s'en retournaient dans le joli couvent, et toujours saint Nicolas souriait, béat, semblant promettre beaucoup et ne tenant jamais rien, tant et si bien qu'une bonne fois les rossignols se fâchèrent... à quoi leur servait donc de s'abimer les yeux en faisant des kilomètres de dentelle au crochet pour garnir les nappes? de s'endurcir les genoux sur la paille des prie-Dieu, de moissonner les plus fraîches fleurs des campagnes, tout cela pour un saint qui depuis tantôt quinze ans, n'avait pu découvrir la queue d'un mari pour ses fidèles?

Cette année-ci, quand mai en liesse sonna à toutes volées l'hymne du printemps et de l'amour, héroïquement nos rossignols se rendirent au couvent, non plus gazouillant et sautillant, mais pleurant et se désolant, pauvres bestioles!

Ils entrèrent dans la chapelle, mais le sourire engageant de saint Nicolas ne les attira point; en rossignols résolus, ils marchèrent tout droit vers le sombre autel délaissé qui, bientôt disparut sous un embaumement de roses et de lilas, et sainte Catherine, ma foi! semblait toute rajeunie et regaillardie par la fraîche offrande de ses nouveaux fidèles.

Alors ils se prosternèrent devant leur patronne, la suppliant de leur trouver des maris.

Or, n'étant point aigrie par le célibat qui, là-haut, est en odeur de sainteté, sainte Catherine fut très touchée par la vue de ses pauvres enfants, quoique le mariage ne fut point de son ressort, elle songea à s'en mêler une fois par hasard... et (rien n'est impossible à une sainte) elle sut trouver des jeunes gens qui découvrirent combien les rossignols avaient des cœurs tendres, et (je vous conte là un miracle) ils les prirent sans dot et point ne s'en repentirent, non plus que les rossignols ne regrettèrent leur prière à sainte Catherine dont ils fleurirent désormais si bien l'autel que saint Nicolas, dit-on, en janaït de jalousie.

René TRÉMADEUR.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le peu d'affaires traitées sur notre marché se concentrent presque exclusivement sur nos rentes; nous avons aujourd'hui à constater une nouvelle élévation de leur cote.

Quant aux valeurs étrangères, le manque total d'affaires d'arbitrages rend leur cote à peu près immobile.

Le 3 0/0 a monté de 24 c. à 98 77; l'Amortissable passe de 98 60 à 98 80; le 4 1/2 de 106 12 à 106 15.

Pas de changements notable sur nos établissements financiers: Le Crédit Foncier à 986 25 n'a pas varié; le Crédit Lyonnais passe de 762 50 à 763 75; le Comptoir National à 483 75 et la Société Générale à 470 sont immobiles.

Le Suez a repris de 1 25 à 2,675.

L'Italien à 93 27 a monté de 5 fr.; le Turc à 22 15 est sans changement.

Les variations n'excèdent pas 1/16 sur le Hongrois à 97 3/16; sur l'Extérieure à 66 13/16; sur le Portugais à 22 15/16.

Le Rio clôture à 383 75.

En Banque, les actions de la Société française La Calédonie se traitent à 501 et 502 50.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Notre-Dame des Soldats, chronique, E. Lepelletier. — Le discours de M. Dupuy, Aug. Vacquerie. — Ce que veut la France, Ed. Drumont. — Pour l'Art, histoire de la semaine, Henri Germain. — Le Journaliste, petits mystères de Paris. — L'exposition des œuvres de Charlet, X... — Le cœur du poète, Jean Rameau. — Zyte, Hector Malot. — Marcelle Gosselet, Victor Tissot. — La plage de Boulogne, Samuel Cornut. — Le Salon de 1893 (*fin*), Gustave Geffroy. — Semaine académique et universitaire, W. Maulouis. — Une réforme, semaine fantaisiste. — Graindorge. — Curiosités scientifiques, T. A... — La Vie mondaine, Une Parisienne. — Economie domestique, X. — Le Tour du Monde, Le Chercheur.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUES: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Beaux-Arts, par O. Merson. — L'École de service de santé militaire, par E. de R. — La collection Spitzer, par Ed. Garnier. — Le Sport, par Archiduc. — La vieille Ecole de Médecine de Paris, par Guy Tomel.

Explications des gravures, Échecs, Rébus, Bibliographie, Récréations de la famille, Science amusante, Revue comique, Choses et autres, etc.

En supplément: *Ce qu'elle voulait*, roman par Pierre Maël, illustrations de Marold.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

A la Dernière Heure

Le Liquidateur des Magasins de Nouveautés **A^{ne} Maison Chaine**, 1, rue de la République, près le Grand-Théâtre, Lyon, nous fait parvenir une liste de **75 articles Blanc, Toile, Lingerie, Tapis, Bonneterie, Linge confectionné, Lainage, Fantaisie, Confections pr Dames et Enfants, etc., etc.**

Ces Articles, que nous ne publions pas ici, faute de place, seront affichés et vendus à **3/4 de perte.**

Demain Lundi et Jours suivants

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale
EN 1894

Sommaire du n° 18. — 15 Juin 1893.

Lyon et ses monuments: La Préfecture du Rhône. — Travaux des comités: Comité supérieur consultatif. — Groupe VI. — Composition des groupes: groupe III. — Rectifications. — Réunions des groupes. — Choses lyonnaises. — Les industries lyonnaises. — Travaux de l'Exposition. — Les Sciences et leurs applications contemporaines: l'Optique. — Echos. — Bulletin financier.

GRAVURE: La Préfecture du Rhône.

ABONNEMENTS:

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

Administration, Rédaction et Vente en gros
14, rue Confort, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition).....	3 ^c »
Les Tendresses (2 ^e édition).....	4 »
Poèmes (2 ^e édition).....	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition).....	4 »
Le Siècle Fort.....	0 50
Sonnets (2 ^e édition).....	1 »
Devant la mer grande.....	2 »

PROSE

Contes sans prétention.....	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition).....	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps).....	10 »
— (3 ^e édition).....	6 »
Les Pensées d'une Femme.....	0 50
Un Prince Ecrivain.....	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix: DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIÈME ANNÉE

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la *Revue des Journaux et des Livres*, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine: Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, Romans, etc. Nombreuses gravures d'actualité: portraits, événements du jour, etc.

La Revue publie deux feuillets, 1° *L'Aspirant de Marvels* nouvelle, par Louis Bouvet. 2° *Le Briseur de chaînes*, grand drame, par Victor Bours et Edouard Doyen.

La *Revue des Journaux et des Livres* donne en primes gratuites, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50; pour six mois, un volume de 2 fr., et enfin, pour trois mois, un volume de 1 fr., à choisir chez les libraires de Paris. De plus elle donne à tous ses abonnés, comme primes supplémentaires gratuites, 1° un splendide portrait peint à l'huile, et 2° elle offre gratuitement, à chaque abonné, son portrait carte-album.

Un beau volume: de vingt numéros spéci-

mens, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est envoyé, franco, contre 2 fr. 75.

Abonnement: Trois mois, 4 fr.; six mois, 7 fr.; un an, 12 fr. On s'abonne, sans frais, dans tous les bureaux de poste français; chez tous les libraires et marchands de journaux.

PHYSIQUE POPULAIRE

Par **Emile DESBEAUX**,

Lauréat de l'Institut.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satis-

faire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse. L'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs:

C. MARPON ET E. FLAMMARION
26, rue Racine, Paris.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre: l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix: 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée: une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon: Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

FAITES VOUS-MEMES
PRÊT A BOIRE
à la minute et sans filtration
un litre de vrai

VIN DE QUINA
avec un flacon de
1.25

QUINA-ABRIC
1.25

EXIGER la Signature de l'inventeur **H. ABRIC**. — Se méfier des imitations vendues sous le nom de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON:
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

SE TROUVE PARTOUT

THÉ
DES
MANDARINS

DÉPÔT GÉNÉRAL:
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes 8' »	125 grammes 2' 50
250 — 4 50	50 — 1' »


MARQUE DÉPOSÉE
ST PERAY-MOUSSEUX
 Blanc et Rose

CHARLES JOURDAN & C
 St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS
 ET PRIX COURANTS

PLUS DE CORS AUX PIEDS

 CEILS de perdrix, Durillons, Verrues, **GUERISON INFAILLIBLE** et sans douleur à l'aide du

BAUME DAMON

pharmacien, r. Rochechouart, 84, PARIS. 1 fr. le flacon et 1 fr. 25 contre mandat ou timbres-poste. — Dépôt: M. BÉRARD, pharmacien, place des Terreaux, Lyon, et dans toutes les pharmacies.

 **VIN**
 Envoi **grat**s et **franco**, sous enveloppe **PETIT LIVRE**

contenant plus de 150 recettes et prix-courants, des matières pour faire soi-même à 2 sous le litre et sans frais d'ustensiles Cidre de pommes sèches, Vin de raisins secs, Bière, et avec économie de 50 %. On peut fabriquer Cognac, Eau-de-Vie de Marc, Rhum, Absinthe, Kirsch, Bitter, Genièvre de Hollande, Liqueurs exquises et hygiéniques: Chartreuse, Benedictine, Raspail, Menthe, etc. Bouquets pour tous les vins. — Produits pour guérir toutes les maladies des vins et pour la clarification de tous liquides. — Matières premières pour parfumerie. — Extraits de fruits pour colorer vins de raisins secs, piquettes, etc. — Parfums pour tabacs à priser et à fumer et cent autres utilités de ménage. Ecrire **BRIATE** et C^{ie}, négociants, à Prémont (Aisne).
 Pas de timbre à adresser pour envoi franco.

LE COURRIER DES MODES
 PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.
 public chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés.
 Feuilletons, Causerie médicale par M^{me} le D^r BERTILLON. Etude:

QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?

décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal simple: 2^{fr} 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois: 5^{fr}. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Editeurs: **IMANS & C^{ie}**, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

LE **BULLETIN OFFICIEL**

DE L'EXPOSITION DE LYON
 Universelle, Internationale & Coloniale en 1894
Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré: Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

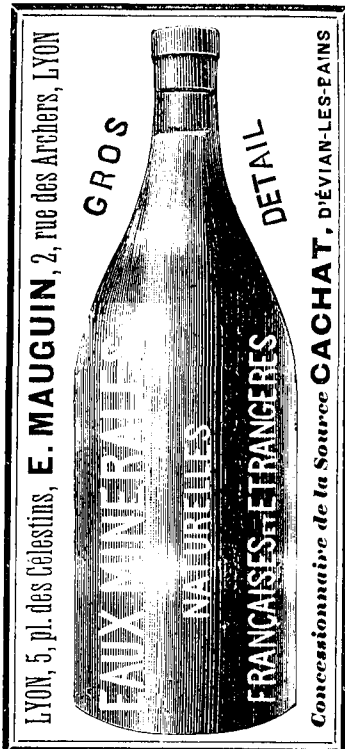
ON S'ABONNE

A L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort — LYON

Prix du Numéro: 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE



COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque **G. CUNÉO D'ORNANO**

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON: M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
 — M. Mathias, 8, r. de la République.



"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
 Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS:

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50; franco contre 1 franc 60

Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.

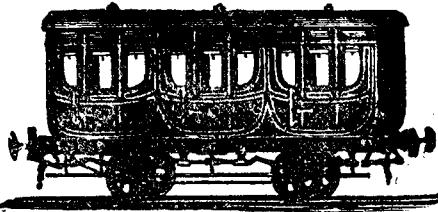
V^{ie} en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

SERVICE D'ÉTÉ **VIENT DE PARAÎTRE** SERVICE D'ÉTÉ

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE **WAGON**



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
 Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix: 30 centimes; franco par la poste: 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
 et dans ses succursales de
 St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
 Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.